



FABIO GALLI RODRIGUES DE MELO, ING.

« Je suis exactement là où je veux être »

Il était ingénieur civil sous le chaud soleil brésilien mais, pour « vivre une vie pleine », il décide de repartir à zéro et de commencer une nouvelle carrière au Québec.



Fabio Galli Rodrigues de Melo aspirait à construire des ponts, des bâtiments, des infrastructures qui facilitent la vie des gens; aussi entreprend-il des études en génie civil à l'Université de São Francisco à São Paulo. C'est pendant ses études qu'il visite le Canada, et la qualité de vie qui y règne fait germer dans sa tête l'idée d'une éventuelle émigration, un jour, dans l'avenir... Mais pour l'heure, quand il décroche son baccalauréat en 2004, c'est en sol brésilien qu'il cherche un emploi. Et il en trouve. De 2004 à 2012, il travaille comme ingénieur civil sur des chantiers de construction de bâtiments de petites dimensions d'abord, puis d'édifices de plus de 25 étages. Au fil des ans,

il acquiert de l'expérience en gestion de projet et devient surintendant de chantier. Sa carrière professionnelle s'amorce bien. Mais l'idée d'émigrer continue de germer. « Au Brésil à l'époque, relate-t-il, il y avait beaucoup de travail. Mais la sensation de violence et d'insécurité devenait insupportable pour ma famille. J'étais prêt à recommencer à zéro pour vivre une vie pleine. » En 2009, la décision d'émigrer au Canada se précise et il enclenche le processus. Le temps de s'informer des modalités d'immigration au Canada et d'inscription au tableau de l'Ordre, ce n'est toutefois qu'en 2012 qu'il remet les pieds au Canada.

UNE MAÎTRISE EN ATTENDANT LE JUNIORAT

Son diplôme brésilien étant reconnu au Québec, il lui faudra tout de même passer un examen pour accéder au juniorat. « J'ai regardé ce qui était exigé pour l'examen, évoque Fabio R. Melo. J'ai tout étudié par moi-même et j'ai fait les exercices des examens passés pour me préparer. L'appui de ma famille a été fondamental au début. » Parallèlement, il passe les examens linguistiques de français du gouvernement du Québec. Et en attendant d'être reçu au juniorat, il cherche du travail. Mais sans titre d'ingénieur reconnu au Québec, les portes lui restent fermées.

Alors, en 2013, il entreprend une maîtrise à l'Université Laval où, sous la direction du professeur Marc Jolin, il étudie l'influence des accélérateurs de prise sur la durabilité du béton projeté.

« Normalement, la résistance mécanique du béton commence à augmenter après deux ou trois heures, explique Fabio R. Melo. Avec les accélérateurs de prise, il commence à présenter de la résistance en moins de cinq minutes, ce qui donne parfois un béton ayant des caractéristiques indésirables. » Pendant ses études à l'Université Laval, il se forme en outre à la recherche scientifique et développe son réseau de contacts professionnels. Finalement, en 2015, tout s'enchaîne. Il devient ingénieur jr, procède au dépôt initial de son mémoire de maîtrise, se met en quête d'un emploi. Il commence à travailler chez Ingétec, une firme d'experts-conseils spécialisée en enveloppe du bâtiment, avant même d'avoir obtenu son diplôme de 2^e cycle.

UNE CARRIÈRE QUÉBÉCOISE

Fabio R. Melo réalise chez Ingétec des inspections de façade de bâtiments et de stationnements multi-étagés pour détecter

d'éventuelles fissures ou d'autres signes de dégradation qui pourraient présenter un risque pour l'ensemble de la structure. Si nécessaire, il recommande des travaux et prépare les plans et devis de réparation qu'il fait valider par un ingénieur, étant lui-même encore ingénieur jr. Mais plus pour longtemps, car il poursuit ses démarches pour obtenir son permis et les choses s'accélèrent. « Normalement, il faut trois ans de juniorat, mais l'Ordre a tenu compte de la maîtrise et de mon expérience à l'étranger », signale Fabio R. Melo. En mai 2017, le dénouement arrive enfin : il devient ingénieur. Il pourrait souffler, mais une petite épine persiste encore qui le conduit à quitter Ingétec pour intégrer Pyrotech BEI en janvier 2018. « J'avais besoin de plus de défis », confie-t-il. Pyrotech BEI est spécialisée en expertise légiste.

« Quand il y a un accident ou un incident dans un bâtiment, on fait appel à nous pour donner un avis sur la cause probable de l'accident », indique-t-il.

Il se rend alors sur les lieux, inspecte le bâtiment, analyse les plans et vérifie leur conformité avec les exigences du Code de construction du Québec pour déterminer quelle défaillance est potentiellement à l'origine de l'accident. Comme dans un travail d'enquête, il doit collecter l'information, l'analyser, tirer des conclusions et produire un rapport, mettant ainsi à profit des compétences acquises au cours de sa formation de 2^e cycle. À chaque enquête, une situation complètement différente se présente et lui apporte un nouveau défi. Il peut enfin souffler. « Je suis exactement là où je veux être », se réjouit Fabio R. Melo. ◀